

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	15X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
										✓		

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

HOULE & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

## LE COLPORTEUR BANDIT

I

### LES MENDIANTS.

— Tu es fou ! lui dit le bossu, se précipitant pour recueillir le pain qui s'était collé contre le panneau inférieur.

Un autre affamé fit mieux : il s'étendit à terre et se mit à

laper comme un chien le bouillon coulant sur l'asphalte du trottoir.

— Fou ! ouais ! va-t'en voir s'ils viennent siffla le boiteux. Mais je dirai ce que je sais. On rira... Et voici justement mon muscadin qui déboule par la rue Fortunée. Regardez-le un peu ! Vous en a-t-il une fière dégaine !

II

### MADAME DUVAL.

A l'exception du boiteux, tous les mendiants étaient assis sur les deux bancs, de chaque côté de la porte. Ils cessèrent aussitôt de manger et leurs yeux se portèrent vers l'extrémité de la rue Byron.

Un jeune homme de tournure et de mine aristocratique, un lion du boulevard de Gand, comme on disait à cette époque, arrivait en fredonnant un air d'opéra.

Il portait un élégant costume du matin ; c'est dire qu'il

était supérieurement cravaté, ganté et chaussé.

A la boutonnière de son paletot se voyait une décoration d'ordre étranger.

Sa main droite jouait avec un jonc léger à pomme d'or, enrichie de diamants ; la main gauche était occupée à tortiller sa moustache.

Les pauvres se levèrent à son approche et s'empressèrent, quoique respectueusement, autour de lui.

— La charité, s'il vous plaît, mon bon monsieur !

— Un petit sou pour un aveugle qui n'y voit rien :

— Donnez-moi quelque chose ; Dieu vous le rendra, âme charitable !

— Monsieur, n'oubliez pas les protégés de la bienfaitrice madame du Val, la Providence du quartier, la mère de tous les malheureux, nasillait le boiteux, trainant la jambe et s'appuyant sur sa béquille.

Et il tendit pitoyablement son chapeau, dans lequel le jeune homme jeta, avec une négligence étudiée, quelque menue monnaie.

— Partagez-vous cela ! dit-il, en sonnant à la porte.

— Monsieur, mon petit monsieur, je n'ai rien, moi, rien ! une mère de sept enfants et un mari impotent, glapit la femme, en le tirant par la manche de son paletot.

Mais la porte s'ouvrit et se referma aussitôt.

— Le chien le chien ! marmottait le boiteux, quarante centimes ! C'est se noyer du peuple ! Pas moyen de boire même un litre !



Est-il contrariant mon frère de lait ? dit Aurélie à Armand.

— Il a dit de partager, fit un manchot.

— Partager ! Plus souvent ? riposta l'autre en plongeant les sous dans la poche de son pantalon.

Et, malgré sa claudication, il partit à toutes jambes, avec une célérité qui aurait fait honneur à un coureur de profession.

En entrant, le visiteur avait dit au concierge, grave personnage habillé de noir de la tête aux pieds, et qui tenait un gros missel à la main :

— Madame du Val, ma tante, est chez elle, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur le vicomte. Elle arrive de la messe basse.

Le vicomte traversa le jardin, un jardin charmant, aux allées rectilignes, parfaitement sablées, entretenues avec un soin extrême, et monta le perron d'une belle habitation à deux étages simple d'apparence, et dont la façade grisâtre, les persiennes de même couleur, mais d'une propreté exquise, captivaient doucement le regard.

Il ouvrit familièrement la porte d'entrée, au-dessus du perron ; une sonnette au timbre doux, argentin, véritable sonnette d'église s'agita, et une femme d'un âge mûr, vêtue d'une robe brune, parut dans le vestibule.

Un trousseau de clefs pendait par une chaîne d'argent à sa ceinture.

— Ah ! c'est monsieur le vicomte, dit-elle, d'un ton deuce-reux ; je vais avertir madame.

— Dépêchez-vous. Je suis horriblement pressé, grassaya le jeune homme, en vergetant son pantalon de sa badine.

— Madame recevra monsieur le vicomte, dit tout à coup la dame en brun, après une absence de quelques minutes.

Bon, je monte, dit-il, en poussant une porte qui donnait sur un escalier entièrement caché par un épais et moelleux tapis de Perse.

La femme en brun le suivit. Elle s'arrêta sur le palier du premier étage ; elle écarta une portière et annonça :

— M. le vicomte de Longpré.

Et le vicomte de Longpré fut introduit dans une petite pièce tendue de soie bleue avec des baguettes d'ébène de distance en distance pour assujétir l'étoffe, rehaussée de crépines d'or dont l'effet était singulier.

Au pied d'un beau Christ en ivoire, une femme était agenouillée.

— Bonjour, belle tante, dit le vicomte en se dandinant d'une façon cavalière.

— Hector, souffla-t-elle avec un regard de côté et un geste de la main, laissez-moi, je vous prie, achever ma prière.

— Votre prière ! ta prière ! oh ! la bonne charge ! fit-il en haussant les épaules et s'approchant de la croisée, contre laquelle il se mit à tambouriner avec ses doigts.

— Pardonnez-lui, mon Dieu, car il ne sait ce qu'il fait ! prononça-t-elle assez haut pour que Hector l'eût entendu.

— Bon, tu vas voir si je ne sais pas ce que je fais, répartit-il, en revenant vers elle, toujours prosternée, et la baisant au front.

Puis il ajouta d'un ton moitié tendre, moitié railleur :

— Dites encore que je ne sais pas ce que je fais, Olympe.

— Je dis que vous êtes un impie et un monstre, répondit Olympe en se levant. Vous ne me laisserez même pas finir mes dévotions. C'est mal ça, Hector, très-mal.

— Toujours des doléances ! s'écria Hector, se jetant sur un fauteuil.

— Oui, car vous cherchez à me compromettre.

— Moi ! et comment, je vous prie ?

— Aujourd'hui encore, vous arrivez par la porte-cochère...

— C'est, ma très-chère et très-bonne Olympe, parce que vos quêteurs, que le diable emporte...

— Pour l'amour du ciel, ne blasphémez pas !

— Pour l'amour de vous, oui ; du ciel, ça me serait égal...

— Oh ! l'athée ! il tarira la source de mes larmes...

— Je disais donc que vos quêteurs m'épient ; je m'en suis aperçu hier. Quelle idée aussi de réunir ces canailles devant chez vous !

— Ce sont de bonnes gens dans la misère, n'en parlez pas mal. Le bien que je leur fais est une expiation...

— Expiation ! le mot est joli, joli ! en vérité, c'est du dernier joli ! ricana le vicomte, affectant de grassayer en se renversant dans son fauteuil.

— Oui, dit-elle d'un ton sombre, je voudrais expier...

L'hilarité d'Hector redoubla.

— Expier, en ayant pour amant un chef de bandits ! s'écria-t-il. Ah ! parfait ! parfait ! Il n'y a que vous au monde, Olympe, pour avoir de ces tocades-là.

Et le jeune homme couronna sa phrase par de nouveaux éclats de rire.

Madame Olympe, qui se tenait debout, les bras croisés sur la poitrine, l'enveloppa dans un regard irrité, presque haineux.

C'était une grande femme sèche, à la physionomie mobile, dont les traits ordinairement placides et même enfantins s'altéraient, se décomposaient, se convulsionnaient d'une manière effrayante à la moindre contradiction.

Elle avait la tête ronde, petite, les tempes étroites, fuyantes, polies comme le marbre ; les cheveux maigres, d'un rouge ardent. Brune et très-miroitante, la prunelle de ses yeux vaguait curieusement dans leur orbite frangée de cils blonds et surmontés par des sourcils de même nuance, peu fournis, mais qui, en se rassemblant, quand une passion violente dominait Olympe, formaient deux bourrelets, très-apparents sur son front court, luisant, et quelque peu enluminé comme ses joues. Son nez fort, busqué, pareil au bec d'un oiseau de proie, commandait de toute sa majesté une bouche assez délicate, fraîche et rosée, posée malheureusement sur un menton osseux, rentrant à angle aigu ; ce qui donnait à la coupe du visage une certaine ressemblance avec le museau de la fouine.

Le reste du corps était en harmonie parfaite avec ce masque. Le col rappelait forcément celui de la grue.

Disons pour compléter ce portrait, qu'Olympe avait alors trente-cinq ans, et qu'elle portait ce matin-là un peignoir de cachemire carmélite, sur lequel se balançait un magnifique rosaire en pierreries, terminé par une croix de diamants de la plus belle eau.

Elle se faisait appeler madame Olympe du Val.

— Vous êtes fou, Hector, dit elle amèrement après un moment de silence. Ne pourriez-vous au moins parler plus bas ?...

### III

#### L'ENTRETIEN.

— Oui, ma reine ; oui, mon ange, dit Hector, l'entraînant dans une chambre attenante au petit salon.

Dans cette pièce, aux tentures de velours violet, éclairée par un demi-jour mystérieux, on retrouvait encore de nombreux symboles d'une aristocratique dévotion :

Dans cette chambre aussi, vous retrouviez un prie-Dieu.

— Mon ami, fermez cette porte, puis vous prendrez un fauteuil, car nous avons à parler de choses sérieuses... très-sérieuses. Il s'agit de votre avenir, Hector, ajouta-t-elle en soupirant.

— Madame, votre féal chevalier est à vos ordres, dit Hector en s'établissant dans un fauteuil.

Olympe commença ainsi, en fermant à demi les yeux :

— Vous savez, Hector, que vous me devez tout...

Le jeune homme fit la grimace.

— Oui, continua-t-elle sans remarquer ce mouvement ou vouloir le remarquer, vous me devez votre position...

— Chef de brigands ! allez, ma chère ! dit-il en croisant les jambes l'une sur l'autre.

Madame du Val continua :

— Vous étiez simple clerc chez un huissier...

— Je vous l'accorde.

— Je vous ai fait vicomte...

— De par votre bon plaisir. N'importe ! authentique ou non, mon titre est reconnu dans un certain monde. Mes Fraues-Bûcherons ne m'appellent même jamais que « Monseigneur ! »

Et il partit d'un éclat de rire.

— Voulez-vous m'écouter, Hector ? reprit-elle en frappant du pied avec impatience.

— Belle dame, je n'ai d'oreilles que pour vous.

— Non contente de vous faire un nom, je vous ai monté une maison princière et lancée dans la meilleure société de Paris.

— Je le reconnais. Après ? dit Hector avec un sourire.

— De vrai, vous m'avez comprise. Vous avez suivi mes conseils, et jusqu'ici, sauf votre impiété flagrante...

— Ah ! ma chère, nous sommes seuls ; pas d'hypocrisie.

— Enfin, mon ami, comme malgré les apparences nous n'étions riches ni l'un ni l'autre, je vous ai mis en rapport avec des gens...

— De l'aristocratie des voleurs, dit-il en riant.

— Je vous prie de ne pas m'interrompre.

— Mais je viens à votre secours, ma mignonne. Est-ce que sans moi vos lèvres si pures, si chastes, auraient osé proférer un mot...

— Taisez-vous !

— Je suis muet comme une tanche. Me permettez-vous d'allumer un cigare ?

— Chez moi ! Hector, vous êtes d'une inconvenance !...

— C'est vrai, fit-il avec une geste significatif ; le fait est qu'à cette heure... un homme qui fume chez une pseudo-sainte...

— Vous m'insultez, monsieur ! s'écria la jeune femme, dont les traits s'emprirent tout à coup d'un air dur, méchant, presque féroce.

— Oh ! Olympe ! mon Olympe ! peux-tu le penser ? cria le vicomte.

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! qu'il me fait mal ! De quelles tortures il m'afflige... Vous êtes mon bourreau, Hector !

— Voyons, voyons, calme-toi, calme-toi !... Tu sais bien que je t'aime... que toi seule m'es chère au monde... qu'un lien indissoluble nous unit...

— Oui, le lien du crime ! dit-elle avec terreur, plongeant sa tête entre ses mains, et se prenant à pleurer.

— Allons, sèche ces larmes, ma belle, ma bonne Olympe : Ton Hector sera sage...

— Le ciel m'est témoin que je ne veux que votre bonheur ! s'exclama-t-elle à travers ses sanglots.

— Et moi aussi ! repartit le vicomte avec un accent si emphatique, qu'on y pouvait discerner une teinte de persiflage.

— Enfin, dit Olympe, essuyant brusquement ses yeux, et comme si elle avait pris une détermination soudaine, j'arrive au fait. Quand vous l'avez pu, Hector, vous m'avez aidée. Mais depuis l'affaire de la forêt de Naulnes...

— Ne vous ai-je pas enoyé vingt mille francs, c'est-à-dire plus de la moitié de ce que renfermait la ceinture du père Petit-Jean ?

L'introduction de ce nom dans leur entretien parut affecter péniblement madame du Val. Pour dissimuler son émotion, elle porta à son visage le mouchoir de fine batiste qu'elle avait à la main.

— Cet argent, disait-elle, était dû... depuis longtemps. Et j'en dois bien d'autres... Sans les secours de Sa Grandeur Monseigneur...

— Passons. Il vous faut de nouvelles sommes, je n'en ai pas. Si vous ne m'aviez fait mander, je serais même venu pour vous emprunter vingt-cinq louis que j'ai perdu hier soir, au jeu.

— Je puis encore vous les donner, Hector. Mais je sais un moyen de gagner promptement une grande fortune.

— Vraiment ! dit le vicomte, dont les regards s'allumèrent.

— Êtes-vous sûr, bien sûr que le père... Petit-Jean soit...

La voix de madame du Val tremblait.

— Qu'il soit mort ? s'écria de Longpré.

— Oui ? interrogea-t-elle encore par un geste de la tête.

— J'en suis certain. C'est Coupe Jarrets qui l'a expédié.

La preuve, c'est que sa boutique de la rue du Petit-Moine est fermée depuis qu'il a été pendu haut et court par mon fidèle valet de chambre actuel, Coupe...

— Alors, mon cher, interrompit vivement Olympe, si vous êtes habile, votre fortune est faite. Il en coûte à mon cœur, mais je vous aime tant, Hector, quoique vous soyez un ingrat...

— Pourquoi ces reproches ? Oh ! tu est mauvaise ! fit-il.

— Ecoute : si tu m'obéis aveuglément, avant un an, dans six mois peut-être, nous serons millionnaires... Millionnaires, entends-tu ? Et cela sans crime ! sans verser de sang ! une péronnelle seulement à enlever...

— Que dis-tu là, Olympe ?

— Voici. Tu m'avais adressé, pour les examiner des papiers trouvés dans la ceinture de... cet homme.

— Le père Petit-Jean.

— Sais-tu ce que sont ces papiers ? Un état de comptes prouvant que... cet homme...

— Le père Petit-Jean.

— A déposé chez maître Morlot, notaire, rue Saint-Honoré, à Paris, en actions, obligations et titres de diverses natures, une somme de dix-huit cent mille francs.

— Tu dis ? s'écria le vicomte étourdi par ce chiffre.

— Je dis dix-huit cent mille francs !

— Dix-huit cent mille francs ! le père Petit-Jean ! fit Hector avec un soupir.

— Oui, mon cher, dix-huit cent mille francs, et qui se trouvent encore chez le dit maître Morlot, notaire, rue Saint-Honoré, à Paris, repartit madame du Val avec une lenteur affectée et en pesant sur chacune des syllabes. Dix-huit cent mille francs !

— Je savais bien que le vieux coquin nous volait, mais dix-huit cent mille francs ! ma foi, je n'en reviens pas. Ah ! tu te joues de moi, Olympe ?

— Monsieur le vicomte de Longpré, dit-elle, avec une solennité équivoque, apprenez que je ne mens jamais ! J'ai pris des informations et puis aujourd'hui vous assurer que les fonds ou leurs représentatives sont entre les mains de maître Morlot. Maintenant, vous serait-il agréable de les gagner ?

— Belle question !

## IV

## COMPLOT.

— Allons, déroule-moi ce plan. Je suis sûr que c'est un chef-d'œuvre. Tu as du génie, toi, pour combiner les grandes spéculations. Nous disons donc que le père Petit-Jean avait laissé un héritage de...

— Dix-huit cent mille francs, mon cher.

— Dix-huit cent mille francs ? c'est usencé. Et penser qu'il avait volé tout cela avec son air coïas, le vieux grigou, et qu'il est mort sans jamais avoir dit un mot.

— Vous êtes bien décidé à suivre mes avis ?

— De point en point.

— Eh bien, mon bon, il faut pour remporter cette victoire, conquérir le cœur d'une jeune fille.

— D'une jeune fille ?

— De seize ans— Oui, elle doit avoir maintenant seize ans, dit madame du Val avec un soupir qui échappa à son interlocuteur.

— Une jeune fille de seize ans... Conquérir son cœur... Que me chantez-vous là, Olympe ? Vous voulez m'éprouver ?

— Oui et non. Écoutez-moi, avec toute votre attention. Le père... Petit-Jean laisse une fille...

— Ah ! bast ! Je le croyais célibataire ! Voyez-vous ça, le sournois !

— Oui, il laisse une fille.

— Fille légitime ?

— Mais sa femme ?

— Oh ! balbutia madame du Val, portant son mouchoir à sa figure ; sa femme est... morte... depuis longtemps.

— Mais cette petite fille ?

— Il faut l'épouser, car elle est unique héritière, répondit Olympe, en fixant un regard perçant sur le vicomte de Longpré.

— Et vous me proposez ?... dit froidement celui-ci.

— D'être son bienheureux époux !

— Jamais ! repartit-il en haussant les épaules.

Après un instant de silence, de Longpré reprit :

— Mauvaise, va ! M'avoir tendu un piège !

— Un piège ? mais ce n'est pas un piège, Hector. Et j'y reviens. Nous ferons l'affaire. Tu épouseras cette fille. En dot, elle t'apportera les dix-huit cent mille francs, plus peut-être, car son père devait avoir d'autres propriétés, et ensuite....

Olympe baissa les yeux.

— On la fera disparaître ! s'écria le vicomte, avec un mouvement significatif.

Madame du Val ne répondit pas.

— Mais elle n'est point majeure ? dit de Longpré, après un moment de réflexion.

— On l'émancipera. Sois tranquille, nous arrangerons cela.

— C'est juste ; je suis bête, moi ! Il ne s'agit donc plus que de l'épouser ?

— Cela, c'est ton affaire. La petite est en pension à Châtillon-sur-Seine, chez un demoiselle B...

— A Châtillon-sur-Seine, c'est donc ça que le père Petit-Jean y faisait toujours des courses... je comprends.

— Tu partiras aujourd'hui même. J'avais cinq mille francs en réserve. Tu les emporteras. Essie, à ton arrivée, de voir la péronnelle. Fais-toi aimer. Ce ne sera pas difficile. Euleve-là, et mariez-vous, ajouta-t-elle avec un effort douloureux. Mais je serai à vos noces ; et n'oublie pas, Hector, que ta femme ne doit jamais être ta femme.

... Je te jure, Olympe !...

— Pas de serment, je les déteste. Ah ! Hector, j'y pense, pendant votre voyage vous irez chez cet homme qui m'a vendu mou beau crucifix.

— Le Sanguier de Villon ?

— Il a, m'avez-vous dit, d'autres antiques, vous tâcherez de me les acheter. Pas de vol, songez que la moindre imprudence !...

## V

## LE VICOMTE HECTOR DE LONGPRÉ.

— Cette chère créature sait-elle que son père est défunt ?

A cette question, madame du Val se troubla. Après une pause de quelques secondes, elle répondit en balbutiant :

— Ce n'est pas probable, puisque le notaire l'ignore... elle croit en voyage.

— Alors, je partirai aujourd'hui.

— Il n'y a pas un moment à perdre.

— Mais j'y songe. Elle doit avoir un tuteur cette enfant ?

— Le notaire, sans doute.

— Le père Petit-Jean était donc sans parents ?

— Je crois, repartit négligemment madame du Val, qu'il avait un frère.

— Et ce frère ?

— Je ne sais vraiment ce qu'il est devenu.

— Vous connaissez diantrement bien la famille, eh ! eh ! ma chère, fit de Longpré d'un air curieux.

Olympe tressaillit et détourna la tête :

— Je vous ai dit que c'était mon secret.

— N'en parlons plus, et donnez-moi les cinq mille francs.

— Vous m'écrirez chaque jour, n'est-ce pas ?

— Sans nul doute, dit le vicomte d'un ton léger.

— Comment se nomme votre protégée ?

— Aurélie, fit Olympe, affectant une gaieté qui était loin de son cœur.

— A propos, vous vous chargerez de la corbeille de noces, dit le vicomte en empochant prestement un petit portefeuille que lui tendait madame du Val

— Au revoir, Hector, à bientôt ?

— Le plus tôt possible !

— N'oubliez pas mes recommandations.

— Soyez sans inquiétude, répondit le jeune homme en laissant retomber sur lui la portière de la chambre.

(A CONTINUER.)

## LA DUCHESSE DE NEMOURS

## PROLOGUE.

## VI

## LE PAGE HUGUET.—(Suite.)

— Qu'as-tu vu ? qu'as-tu vu ? balbutia la duchesse, dont le cœur se serrait.

— Demandez-lui, poursuivait le sire de Soles, pour qui il maudit sans cesse les enfants heureux, blasphémant Dieu et l'accusant d'avoir donné tout aux uns, rien aux autres ?

Tranquille s'agita et voulut parler à la fin ; l'écuyer lui ferma la bouche en achevant d'une voix tonnante.

— Demandez-lui pourquoi notre seigneur et maître Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, n'est pas encore, à cette heure de nuit, dans les murailles de son château ?

Le soufle s'arrêta dans toutes les poitrines, car ceci était une menace terrible. On vivait dans un temps où des paroles plus vagues encore pouvaient exciter l'épouvante et glacer le cœur. La duchesse joignit ses mains et retomba sur son trône auprès du petit Jean, qui pleurait.

— Mon Dieu ! s'écria-t-elle, c'est bien vrai ! Pourquoi mon seigneur et maître n'est-il pas encore ici ?

Aucune parole consolante ne répondit, car Guillaume de Soles était muet désormais, et frère Tranquille semblait frappé de la foudre. La même pensée était dans l'esprit de tous les assistants. La duchesse fixait son œil égaré sur le pédagogue et se disait :

— Cet homme est sorti tout le jour : où a-t-il été ? Nous avons des ennemis cruels, et Jacques d'Armagnac a été bien dur envers cet homme. Personne n'a jamais su ce qu'il y avait au fond de sa pensée. Tout à l'heure il déchirait la poitrine de mon fils...

Elle s'élança soudain comme une lionne et saisit les bras de frère Tranquille avec la vigueur d'un homme.

— Réponds, réponds ! s'écria-t-elle, où est Jacques d'Armagnac ? Qu'as-tu fait de Jacques d'Armagnac ?

La détresse de Tranquille était si visible, il avait si bien l'air d'un coupable écrasé par la conscience de son forfait que sa condamnation était déjà dans tous les cœurs.

— Jacques d'Armagnac, mon maître... prononça-t-il avec effort. Que Dieu ait pitié de nous tous !

L'orage redoublait au dehors ; en un moment où les éclats de la foudre faisaient trêve, le vent apporta le cri long et déchirant d'un homme à l'agonie.

Guillaume de Soles se dressa de son haut ; frère Tranquille se couvrit le visage et poussa un gémissement. La duchesse tomba sur ses deux genoux, car, dans ce cri désespéré d'un homme à la mort, elle avait cru reconnaître la voix de son mari.

Et, pendant une minute toute entière, chacun resta là, dans la grande salle illuminée, la pâleur au front, la terreur dans l'âme.

Au bout d'une minute, on entendit un long murmure vers les communs du château ; des portes s'ouvrirent et se refermèrent, puis ce furent des clamours lamentables. Les vasseaux et serviteurs d'Armagnac se précipitèrent dans la grande salle, suivant un jeune homme, presque un enfant, qui portait la livrée d'Armagnac.

— Hugnet ! disait-on, Hugnet, le page de monseigneur ?

A la vue de l'enfant, la duchesse étendit ses deux bras en prononçant le nom de son mari. Le page entr'ouvrit sa casaque, et l'on put voir qu'il avait une large blessure au milieu de la poitrine. Il tira de son sein un lambeau rouge de sang.

— C'est le sang d'Armagnac ! prononça-t-il en appuyant ses deux mains contre sa poitrine, qui râlait déjà.

Isabelle se roulait sur le sol et appuyait le lambeau contre ses lèvres.

— Notre seigneur est mort assassiné, poursuivait le page, dont la voix était bien faible, il a dit en mourant : « Que mon fils grandisse pour aimer sa mère et pour me venger ! »

Isabelle se traîna à genoux vers son fils et murmurait affolée :

— Tu grandiras et tu le vengeras !

Le page ne se soutenait plus.

— Moi, je suis venu, prononça-t-il en un dernier effort, pour dire le nom de l'assassin, qui est Olivier de Graille. Et je m'en vais avec mon maître.

Il tomba à la renverse, la tête baignée dans ses cheveux blonds d'enfants.

Il était mort.

Guillaume de Soles avait disparu.

## VII

## LA HYÈNE

C'était une scène de désolation ; les femmes de la duchesse Isabelle entouraient le fauteuil seigneurial ou trône, sur les degrés duquel leur maîtresse se tordait, folle de douleur, avec son fils entre les bras. Ça et là, dans la salle, les hommes d'armes ; les valets formaient des groupes immobiles ; il y avait sur tous les visages une stupeur écrasante et cet étonnement incrédule qui accompagne toujours les grandes calamités.

Le corps du pauvre page avait été emporté. A part les gémissements étouffés de la duchesse Isabelle, l'aspect entier de la grande salle illuminée parlait encore de fête, mais, quand les vassaux et hommes d'armes de la maison d'Armagnac tournaient les yeux vers le coin de la chambre où Tranquille était seul et séparé de tous par un long intervalle, comme un pestiféré, ils ne doutaient plus : cet homme était là comme le témoignage vivant du malheur.

Il restait appuyé contre une colonne, son regard allait de droite et de gauche, sournois, craintif et décrivant ces rapides évolutions qui sont particulières aux regards des gens dont la raison chancelle ; ses lèvres remuaient convulsivement. A deux ou trois reprises, ceux qui étaient le moins éloignés de lui entendirent ces paroles entrecoupées qui tombaient, malgré lui, de sa bouche :

— Mes enfants !... Je ne pense pas à mes enfants !

Et les gens d'Armagnac, qui savaient l'histoire de l'enlèvement de sa fille, se disaient que l'affreuse trahison du pédagogue avait sa source dans une vengeance aveugle : sa colère extravagante avait frappé sur le premier venu, et le premier venu était son maître.

Le château était plongé dans un silence de mort, et l'on n'entendait d'autres bruits que les sourds fracas de l'orage, qui

fuyaient et mouraient au loin. Seul, frère Tranquille entendait autre chose, car on voyait, parfois, sa tête se redresser à demi, et son œil terrifié interrogeait la nuit du dehors.

Tout à coup chacun tressaillit, et la duchesse, elle-même, se redressa, comme au sortir d'un sommeil qui finit en sursaut.

— Avez-vous entendu ? murmura-t-elle.

— Ce sont les chaînes du pont-levis, répondit un homme d'armes.

— Sauvons l'enfant ! sauvons l'enfant ! s'écrièrent les dames d'atour.

Isabelle d'Armagnac était debout.

— C'est le sire Guillaume de Soles qui a la clef des chaînes, dit-elle, et le sire Guillaume est un fidèle serviteur.

Tranquille leva ses deux bras vers le ciel.

— Un fidèle serviteur ! répéta-t-il d'un ton d'amertume si lugubre que tous les regards se tournèrent vers lui.

Mais il n'eut pas besoin de compléter sa pensée ou de formuler une accusation contre le gardien des clefs du pont-levis, car une clameur retentissante éclata tout à coup dans les corridors voisins, et l'on put entendre déjà ces paroles distinctes :

— A mort ! Armagnac, à mort !

— A moi ! mes amis, cria la duchesse Isabelle, qui éleva son fils entre ses bras.

Ses femmes se rangèrent vaillamment au-devant d'elle, mais les hommes d'armes hésitèrent, parce que Guillaume de Soles, leur chef, venait de paraître à la porte et de prononcer quelques mots à voix basse. Un seul tira gaillardement son épée, ce fut le soldat Jérôme Ripaille, qui entra derrière le sire Guillaume, et qui le poussa sans façon de côté. Jérôme traversa toute la longueur de la salle, l'épée à la main, en criant : Armagnac ! Armagnac ! qui m'aime, me suive !

Nous ne savons si quelqu'un l'aimait, mais personne ne le suivit.

Au moment où Jérôme Ripaille arrivait au centre de la chambre d'honneur, il y eut une scène bizarre, et qui ôta à madame Isabelle son dernier défenseur. Tranquille était là, qui attendait son cousin ; il lui mit ses deux mains décharnées sur les épaules et approcha sa bouche de son oreille.

On ne sait pas ce qu'il lui dit ; mais le brave soudard resta un instant indécis, puis il remit son épée au fourreau, d'un geste violent, et disparut par une porte dérobée, qui était au fond de la salle, en faisant à Tranquille un signe d'intelligence.

Ce détail, qu'il nous faut raconter longuement, avait à peine duré une seconde ; les assistants n'eurent point le loisir de s'en étonner ; les cris : A mort ! à mort ! redoublaient dans les galeries, et bientôt un flot de soudards et de francs-archers inonda la salle par toutes les issues enfoncées.

Le sire Olivier de Gravelle, la visière haute, et l'épée teinte de sang, entra suivi de Thibaut de Ferrières et de son âme damnée, l'Italien Tarchivo.

— Nous avons abattu le sanglier, dit-il, nous allons détruire la bauge.

En ce moment, où pas un défenseur ne se mettait en travers, en ce moment où les femmes de la duchesse, perdant courage, retombaient dans la faiblesse de leur sexe, on vit frère Tranquille aller tortueusement vers le trône, comme s'il eût voulu s'emparer de l'enfant.

Mais la duchesse était debout encore, elle repoussa Tranquille d'un bras fort comme celui d'un homme.

— Va-t-en, dit-elle, c'est toi qui a tué son père !

Tranquille courba la tête, comme toujours il s'éloigna ; il y en eut qui dirent après coup, qu'un sourire avait crispé sa lèvre mûve et pâle.

Quand Tranquille se fut éloigné, il ne se trouva plus personne entre la duchesse, immobile, et messire Olivier qui venait.

Il y avait une joie si farouche, un orgueil si barbare sur le visage du chevalier, que la malheureuse Isabelle baissa les yeux et serra son fils contre son cœur en gémissant. Gravelle la regarda un instant les bras croisés sur sa poitrine avec un sourire impitoyable.

— Allons, ma noble dame, dit-il enfin ; toi et les tiens, vous m'avez mis bien bas un certain jour de ma vie. J'ai ma revanche et je la veux complète. Fais ta prière, Isabelle d'Armagnac. Tu seras une belle sainte et tu retrouveras ton fils parmi les anges.

Isabelle se mit à genoux.

— Je ne te demande pas pitié pour moi, Olivier de Gravelle murmura-t-elle, mais mon fils ! que t'a-t-il fait ce pauvre enfant dont tu as tué le père ?

Frère Tranquille avait marché jusqu'à une fenêtre où il s'était penché pour donner son visage brûlant à l'air humide de la nuit d'orage. Il écoutait ; ses mains tremblaient sur l'appui de la croisée et les nerfs de sa face tiraillaient ses traits avec violence.

— Que dites vous de votre mouton, dame Pavot ? demanda le courrier Nicolas à la cabaretière, qui était entrée avec la foule.

La bonne femme se signa comme si on lui eût parlé de Satan.

En ce moment Tranquille se retournait et montrait son visage tourmenté sur lequel ses cheveux baignés de pluie et de sueur tombaient en mèches semblables à des serpents. Il fit un pas en avant, puis il se retint, puis encore il avança d'un autre pas.

La Pavot sentit la main du courrier Nicolas frémir sur son bras. Tous ceux qui, parmi les vassaux et serviteurs de l'hôtel, gardaient quelque dévotement au sang d'Armagnac, s'occupaient plus encore de frère Tranquille que de messire Olivier lui-même : En ce moment, frère Tranquille leur faisait peur ; ce n'était plus un homme, c'était le chat sauvage qui guette sa proie déjà renversée par l'ongle puissant du lion. Ils avaient froid au cœur, ils sentaient que quelque chose d'inouï et d'horrible allait se passer sous leurs yeux. Gravelle le dit :

— Je n'aurai point pitié de cet enfant, Isabelle d'Armagnac, parce qu'il s'appelle Armagnac, parce qu'il grandirait, parce qu'il se vengerait. Je te dis de faire ta prière si tu veux t'en aller de cette vie en paix avec Dieu.

Le petit Jean regardait le sire de Gravelle avec des yeux épouvantés. La duchesse entourait l'enfant de ses faibles bras comme pour le protéger :

Tranquille avançait pas à pas, courbé en deux, l'œil brillant et les dents serrées. Les vassaux d'Armagnac le suivaient du regard et retenaient leur souffle. L'Italien l'aperçut, le montra à Thibaut de Ferrières et se prit à rire.

— Tenez, dit-il, voici notre oiseau de nuit qui marque les petits enfants pour les retrouver plus tard. Quel bon coup de dent doit avoir cette bête fauve !

Thibaut de Ferrières fit un geste de dégoût. La duchesse répétait, ne sachant plus que dire, sanglotant et se traînant aux genoux de Gravelle :

Pitié pour le pauvre enfant, mon seigneur ! Pitié au nom de Dieu ! au nom de votre mère ! Pitié, pitié, pitié !

Messire Olivier leva la main et toucha son front au milieu duquel la cicatrice livide dessinait avec précision la fleur de lys qui terminait le pommeau de l'épée d'Armagnac. La duchesse Isabelle laissa aller sa tête sur sa poitrine et ne pria plus.

Elle se recueillait au fond de son âme pour donner sa dernière pensée à Dieu, lorsqu'elle entendit auprès d'elle une autre voix connue et désormais détestée. Elle rouvrit les yeux, elle vit l'effrayant visage du pédagogue plus blême encore que de coutume et agité de tics convulsifs.

Frère Tranquille avait rejoint messire Olivier au moment où celui-ci se tournait vers un homme qui venait derrière l'habit et l'Italien avec une épée nue sur l'épaule. Tranquille avait touché doucement le bras d'Olivier.

— Monseigneur, avait-il dit, monseigneur.

— Ah ! te voilà, toi ! dit-il, tu étais le précepteur de cet enfant-là ? Est-ce que tu viens intercéder pour lui par hasard ?

Tranquille eut un rire silencieux et sinistre, il jeta un regard si froidement haineux que la pauvre Isabelle mit ses mains sur ses yeux pour ne le plus voir.

— Vous m'aviez dit de vous attendre à l'hôtel, monseigneur, dit-il, et j'étais venu vous attendre parce que je croyais que vous m'aviez deviné.

— Je ne te comprends pas, murmura Graville qui avait sa part du sentiment de répulsion inspiré par cet homme.

— Vous ne me comprenez pas, répéta Tranquille dont la voix s'étouffait dans sa gorge comme le cri de la lièvre, et pourtant vous voulez vous venger, monseigneur... vous venger comme il faut, n'est-ce pas ? Eh bien, écoutez-moi, j'ai souffert ici le martyr pendant que tous les autres étaient heureux. Ils couchaient sous des dais de velours et moi j'avais au-dessous de ma tête la pierre humide et nue. C'était trop bon pour moi, à ce que disait le père et la mère de cet enfant qui pleure là, maintenant, dans les bras de cette femme ;—moi, je ris, ajouta-t-il en laissant éclater soudain sa gaieté lugubre ; et si vous saviez combien de fois j'ai pleuré du sang pendant qu'ils riaient ! Le père de cet enfant était un puissant seigneur ; moi, j'étais un vers de terre qui n'osait pas à se plaindre. Savez-vous pourquoi on m'appelait frère Tranquille ? c'est qu'on me battait, c'est qu'on m'insultait, c'est qu'on m'écrasait et que moi, je me laissait battre en silence et que je dévorais l'insulte sans mot dire, et que je me retournais point pour mordre le pied qui m'écrasait... C'est que quand on me souffletait sur la joue droite, je tendais la joue gauche humblement ! Frère Tranquille, vous entendez bien mon seigneur, cela veut dire le misérable qui reste plat sous l'ombrage, qui boit l'affront comme l'éponge boit l'eau souillée, le maudit que l'on torture et qui dit merci, le bouffon qui dissimule ses larmes derrière le lâche sourire ! mon seigneur ! j'ai tout supporté dans l'espoir de l'heure qui va sonner maintenant. Je suis frère Tranquille et voilà le fils de mon bourreau !

Il s'était redressé ; ses cheveux s'agitaient autour de son front ; il y eut un mouvement d'horreur dans toute la salle.

Les cheveux se redressèrent sur la tête de madame Isabelle, qui abandonna son enfant en poussant un cri d'agonie.

Olivier de Graville détournait les yeux : ce fut l'Italien Tarchino qui parla.

— Tu veux qu'on te les donne ? murmura-t-il avec un froid sourire.

— Tous les deux ! s'écria le pédagogue, qui avait de

l'écume aux lèvres, tous les deux ! tous les deux ! l'enfant et la mère !

— Mon seigneur, reprit-il en s'adressant à Graville avec un accent de prière, vous êtes un gentilhomme, vous ! vous ne savez que la vengeance de l'épée... et ce n'est pas se venger cela !

Comme Graville ne répondait pas encore, il se cramponna d'une main, à son épaule, et, levant son autre main, il toucha de son doigt armé d'un ongle aigu l'ancienne blessure qui marquait le front du chevalier.

Graville le saisit aux cheveux.

L'Italien s'approcha de son maître par derrière.

— Celui-là est un tigre, murmura-t-il, laissez-le faire, il va les dévorer !

Messires, s'écria Graville en secouant la tête, comme pour chasser une pensée obsédante, la table est préparée et je vous ai promis un festin, suivez-moi.

Il gagna la porte à pas précipités, sans oser se retourner vers la duchesse Isabelle.

— On te les donne, dit Tarchino à Tranquille : aiguise tes dents, loup !

Tranquille bondit sur ses jarrets qui étaient devenus d'acier et poussa un rugissement de joie sauvage.

— Que tout le monde sorte de cette salle, dit encore Vincenzo Tarchino en poussant devant lui les vassaux d'Armagnac, et que les portes soient fermées !

Vincent Tarquin s'éloigna le dernier et s'arrêta sur le seuil pour envoyer à Tranquille un petit signe d'encouragement. Quand la porte se fut refermée sur lui, on put ouïr encore sa voix de ténor d'Italie qui criait dans le corridor.

— Quoi que l'on entende dans cette salle, je défends à quiconque d'y entrer sous peine de la vie !

## VIII

### AGONIE

Une fois, j'ai vu, par un contraste navrant une parure de bal sur son front de mourante ; les diamants brillaient à côté de ces yeux qui déjà s'éteignaient ; les roses souriaient sur ce front pâle qui déjà s'inclinait sous la dernière angoisse.

Ainsi était-ce dans la grande salle de l'hôtel de la Marche, quand les vainqueurs furent partis, ne laissant là que le bourreau et ses victimes.

Madame Isabelle avait suivi d'un regard pétrifié la sortie de cette foule qui tout à l'heure encombra la salle : c'étaient des ennemis, mais ce n'étaient pas des tourmenteurs ; elle les comptait un à un à mesure qu'ils passaient la porte, et chaque fois que l'un d'eux disparaissait, madame Isabelle sentait comme un poids de plus qui pesait sur son pauvre cœur.

Tranquille aussi regardait sortir les soudards de messire Olivier et les vassaux d'Armagnac ; ses yeux allaient de la porte au trône et semblaient hâter la fin de cette procession qui était bien longue et qui retardait sa vengeance.

Au moment où la porte se refermait sur Tarchino, un profond soupir souleva dans la poitrine du pédagogue.

Tranquille alla vers la porte par où la foule s'était écoulée et prêta l'oreille à la serrure ; les pas s'étouffaient déjà au loin dans le corridor et l'on entendait les exclamations de joie des convives à la vue du bel aspect de la dressée dans la salle des festins.



Il alla vers les fenêtres qui étaient au nombre de quatre, il se pencha quatre fois au dehors et sonda scrupuleusement la nuit sombre qui enveloppait les jardins de l'hôtel.

Puis il revint vers la duchesse Isabelle qui forma les yeux et donna son âme à Dieu. Il marchait et chacun de ses pas retentissait dans l'âme de sa victime. Elle le voyait tyran, après avoir été esclave, enivré à la fois par la rage et par le triomphe attendu si longtemps.

Les pas de Tranquille se rapprochèrent. Quand madame Isabelle cessa de les entendre elle eut cette sensation de souveraine angoisse que doit éprouver le patricien qui sent le vent du glaive tourner autour de la tête.

Il lui semblait qu'au-dessus de sa tête se dressait la tête de l'esclave révolté, elle devinait son sourire féroce et le geste de ses deux mains convulsives qui allaient la saisir.

Elle avait beau fermer les yeux, l'horrible fantôme était là ! Mais, grand Dieu ! qu'avait elle dont fait à ce monstre pour qu'il se complût ainsi à savourer cette vengeance inouïe ?...

Elle entendit une voix qui ne résonna point au-dessus de sa tête comme elle s'y attendait, mais au-devant d'elle et en quelque sorte à ses pieds. Cette voix la fit frémir douloureusement dans tout son être, car c'était pour elle le commencement du supplice attendu, et le premier attachement du glaive.

Et cependant cette voix n'était point ce qu'elle avait redouté, c'était la voix du pauvre homme, la voix humble et plaintive qu'elle avait si souvent entendue et qui, si souvent, avait excité sa pitié. La voix disait :

— Regardez-moi, Madame, et prenez confiance en Dieu.

Ces paroles, la duchesse Isabelle ne les comprenait point, elles arrivaient à son oreille comme un vain son. A ce degré d'épouvante où elle était tombée, elle ne pouvait comprendre que la menace ou l'outrage.

Le vin faisait son effet déjà sur les envahisseurs-attablés : de longs éclats de rire arrivaient jusque dans la salle mêlées aux refrains des chansons folles. Tranquille regarda du côté de la porte et sa voix prit un accent d'inquiétude, pendant qu'il répétait :

— Madame, ma noble dame, regardez-moi, je vous en prie, et prenez confiance en Dieu.

L'idée vint à madame Isabelle qu'elle avait franchi déjà peut-être le seuil d'une autre vie.

— Hélas ! mon Dieu ! je rêve ou je deviens folle !

— Madame, madame, répéta pour la troisième fois Tranquille, le temps presse et je n'ai quo bien peu de minutes pour vous sauver.

Cette fois la duchesse ouvrit les yeux, non point parce qu'elle avait la conscience de ce que lui disait frère Tranquille, mais parce que, fatiguée de lutter contre ce rêve ou contre cette folie, elle s'y laissait aller, vaincue.

Et ce qu'elle vit ne lui ôta point l'idée qu'elle était le jouet d'un songe.

Elle vit un homme, agonisé au-devant d'elle, un homme qu'elle avait peine à reconnaître tant il était changé étrangement.

Ce n'était ni la *créature*, le pauvre mouton, comme l'appelaient la Pavot, ni le tigre qui, tout à l'heure, rugissait au milieu de la salle en secouant sa chevelure hérissée.

C'était un visage doux, sur lequel brillait une simplicité angélique et cette expression sublime qui est comme le reflet des grands dévouements.

Il était entré à quinze ans à l'école des bénédictins de Mirande, ce Tranquille, à vingt ans il avait épousé Marion, la bergère; il n'avait pas encore vingt-sept ans.

Ceux qui le regardaient dédaigneusement au fond de sa misère ne savaient pas s'il était un jeune homme ou un vieillard; ces êtres-là n'ont pas d'âge; le ridicule et le mépris pèsent si durement sur leur front que leur front se courbe et ils étaient chargés d'années.

Mais c'était un jeune homme, et le dévouement qui exaltait aujourd'hui sa bonne âme lui faisait une auréole.

La duchesse porta ses deux mains à ses paupières comme pour éprouver le témoignage de ses yeux. Une larme vint aux cils de Tranquille.

— C'est moi, ma noble dame, c'est bien moi, murmura-t-il en riant et en pleurant. Pardonnez-moi la peur que je vous ai faite, c'était pour les tromper.

L'intelligence revenait à madame Isabelle, non point tant à cause des paroles qu'elle entendait, que par l'aspect de ce visage où rayonnait un cœur si grand et si dévoué.

— Faut-il croire cela, mon Dieu ! balbutia-t-elle.

Tranquille se pencha vers elle et lui baisa la main avec respect.

— Monseigneur le duc avait oublié parfois envers moi la charité chrétienne, dit-il simplement, et cependant Madame, je vous jure sur mon salut que j'aurais donné de bon cœur ma pauvre vie pour le défendre. Que ferais je donc pour vous, qui avez été ma protection et ma Providence ! pour vous, qui n'avez jamais prononcé sur moi que des paroles de consolation et de bonheur ! pour vous, qui êtes sur la terre ce que sainte Marie est au ciel : la force des faibles et la joie des souffrants, pour vous et pour ce pauvre noble enfant que j'ai vu naître !

La duchesse s'était levée, elle retourna le petit Jean dans ses bras.

— Mon fils, mon fils ! dit-elle suivant l'élan de son âme, voici un noble et saint homme. Embrasse-le à cette heure, aime-le et respecte-le toute ta vie !

Jean d'Armagnac, qui avait ouvert les yeux en tremblant, se mit à sourire, et tendit ses petits bras au frère Tranquille. Celui-ci le serra contre sa poitrine en pleurant.

(A CONTINUER.)

## FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

ABONNEMENT—Un an.....	\$1.00
"    Six mois.....	0.50
"    Trois mois.....	0.25
"    Le numéro.....	0.02

Dans tous les cas strictement payable d'avance.

Ceux qui désirent avoir les premiers numéros, peuvent se les procurer en s'adressant à notre bureau.

AUX AGENTS.—A ceux qui voudront se charger de la vente de notre Journal, nous leur vendrons 16 centins la douzaine, payable à la fin de chaque mois. Nous donnerons 20 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir.

Aussitôt après réception du nom, de l'adresse et du montant de l'abonnement, nous enverrons le Journal et le reçu.

Ces conditions sont invariables.

Toute correspondance doit être adressée comme suit : FEUILLETON ILLUSTRÉ, Boîte No. 1936.

Agent pour Montréal :—MM. PIERRE DROLET.

    "    Québec :    "    F. BÉLAND, 261, rue St. Jean.

    "    Ottawa .    "    NAP. PAGÉ, 161, rue de l'Église.

HOULE & CIE, PROPRIÉTAIRES.

8, Rue Ste. Thérèse, Montréal.